Šifra kandidata:

Državni izpitni center

M 1 1 1 2 6 2 1 3

SPOMLADANSKI IZPITNI ROK

Višja raven

FRANCOŠČINA

Izpitna pola 3

Pisno sporočanje

A) Vodeni spis (200–220 besed)

B) Književnost – pisni sestavek (200–220 besed)

Sobota, 11. junij 2011 / 90 minut (45 + 45)

Dovoljeno gradivo in pripomočki:
Kandidat prinese nalivno pero ali kemični svinčnik ter enojezični in dvojezični slovar.
Kandidat dobi konceptni list in štiri ocenjevalne obrazce (dva 3A in dva 3B).

SPLOŠNA MATURA

NAVODILA KANDIDATU

Pazljivo preberite ta navodila.
Ne odpirajte izpitne pole in ne začenjajte reševati nalog, dokler vam nadzorni učitelj tega ne dovoli.

Prilepite kodo oziroma vpišite svojo šifro (v okvirček desno zgoraj na tej strani in na ocenjevalne obrazce). Svojo šifro vpišite tudi na konceptni list.

Izpitna pola je sestavljena iz dveh delov, dela A in dela B. Časa za reševanje je 90 minut. Priporočamo vam, da za reševanje vsakega dela porabite 45 minut.

V delu A boste napisali vodeni spis, ki naj obsega od 200 do 220 besed, v delu B pa pisni sestavek na temo iz književnosti, ki naj prav tako obsega od 200 do 220 besed. Število točk, ki jih lahko dosežete, je 40, od tega 20 v delu A in 20 v delu B.

Pišite **v izpitno polo** z nalivnim peresom ali s kemičnim svinčnikom. Pišite čitljivo. Če se zmotite, napačno besedo ali poved prečrtajte in jo zapišite na novo. Nečitljivo besedilo bo ocenjeno z nič (0) točkami. Osnutka dela A in dela B, ki ju lahko napišete na konceptni list, se pri ocenjevanju ne upoštevata.

Zaupajte vase in v svoje zmožnosti. Želimo vam veliko uspeha.

Ta pola ima 8 strani, od tega 1 prazno.

© RIC 2011

Scientia Est Potentia Scientia Est Potentia Scientia Est Potentia Scientia Est Potentia Scientia Est Potentia

Prazna stran

OBRNITE LIST.

A) VODENI SPIS (200–220 besed) (Priporočeni čas reševanja: 45 minut)

La nouvelle était si importante qu'Alexis se tortillait sur son banc, malade d'impatience à l'idée que ses parents n'en savaient rien encore. Enfin le roulement du tambour résonna derrière les vitres de la classe. Libre! D'un bond, Alexis fut sur ses pieds, ramassant cahiers et bouquins. (...) À quatorze ans et demi, élève de troisième, il se considérait comme un étudiant. D'ailleurs, il ne portait plus de culottes courtes, mais des knickerbockers. C'était là une étape décisive dans sa vie. Déjà il se ruait dans le couloir en bousculant ses camarades. Une fois sur le boulevard d'Inkermann, il se mit à courir pour arriver plus vite à la maison. Il n'habitait pas très loin du lycée Pasteur. Mais, en débouchant avenue du Roule, il s'arrêta, le souffle coupé: l'émotion sans doute. Il regardait autour de lui et s'étonnait que les passants eussent des visages paisibles alors qu'une telle joie l'agitait. (...)

Alexis imagina la fierté de ses parents lorsqu'il leur crierait, dès le seuil, qu'il était deuxième en composition française. Jamais encore il n'avait remporté un tel succès dans ses études: quinze sur vingt! D'habitude, il se contentait de la moyenne. Et soudain, le voici sur le podium. M. Colinard l'avait félicité devant toute la classe: «Alexis Krapivine, vous êtes en progrès. Votre copie est même excellente. S'il n'y avait eu vos défaillances en orthographe, je vous aurais mis premier ex aequo avec Thierry Gozelin.»

Pour Thierry Gozelin, c'était normal: il écrasait la classe par son savoir et son intelligence. Toujours le nez dans des livres. Alexis, lui aussi, aimait lire. Mais pas au point d'oublier les autres plaisirs de l'existence. Il se remit à courir et s'arrêta, avenue Sainte-Foy, au pied d'une façade grise, sévère, anonyme. Dédaignant l'ascenseur, il gravit trois étages d'un seul élan et se planta devant la porte. Alexis reprit sa respiration. Une phrase lui brûlait les lèvres: «Maman, papa, je suis deuxième en français!» Il dirait cela en russe, bien sûr. Ses parents craignaient qu'il n'oubliât sa langue maternelle, au lycée. Eux-mêmes parlaient le français avec aisance, mais ils n'avaient jamais pu se corriger de leur accent. Alexis les reprenait parfois en riant. Pour lui, le russe faisait partie du folklore familial. On s'en servait à la maison, mais la langue de la vie, la langue de l'avenir, c'était celle qui bourdonnait dans la rue, au lycée. Il sonna. Pas de réponse. Deux fois, trois fois. Rien. Heureusement, en cas d'absence, la clé était sous le paillasson. Il ouvrit la porte, entra et, aussitôt, une odeur casanière lui remua le coeur. Sans doute, ses parents étaient-ils sortis juste avant le déjeuner pour faire une course dans le quartier. Ils n'allaient pas tarder à revenir.

Déçu par ce contretemps, il tourna pendant quelques minutes dans les deux pièces de l'appartement. (...) De nouveau, il pensa à sa place de deuxième, et une bouffée d'orgueil lui jeta le sang aux joues: «Que font-ils? Je n'en peux plus d'attendre!» Pour gagner du temps, il décida de dresser la table. Il acheva de disposer les couverts sur la vieille nappe de toile cirée, quand il entendit la porte d'entrée qui s'ouvrait en battant contre le mur. Aussitôt il se précipita dans le vestibule. Sa mère et son père étaient devant lui prêts à recevoir la révélation de la journée. Sans même prendre la peine de les embrasser, Alexis cria, les yeux hors de la tête:

- Je suis deuxième en français!

Cette annonce ne parut pas les émouvoir. Avaient-ils seulement compris ce qu'il venait de leur dire? Ils avaient tous deux un air à la fois solennel et joyeux. Georges Pavlovitch Krapivine brandit un journal et dit d'une voix forte:

- Nous aussi, nous avons une grande nouvelle à t'apprendre, Aliocha: Lénine est mort!

D'après Henri Troyat: Aliocha

Alexis provient d'une autre culture.
Venir d'ailleurs: est-ce, selon vous, un enrichissement ou un appauvrissement?

(20 točk)

B) KNJIŽEVNOST – PISNI SESTAVEK (200–220 besed) (Priporočeni čas reševanja: 45 minut)

Albert Camus: *L'Étranger*

Meursault face à la mort: comment expliquer son attitude envers la mort à laquelle il est plusieurs fois confronté dans le roman?

(20 točk)